

**ciné
mac**
POUR+
TOUS

Marc-Antoine ROBERT et Xavier RIGAUDI présentent

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION

PERSEPOLIS

D'APRÈS L'ŒUVRE ORIGINALE DE MARJANE SATRAPI

UN FILM DE
MARJANE SATRAPI ET VINCENT PARONNAUD

AVEC LES VOIX DE
CHIARA MASTROIANNI • CATHERINE DENEUVE • DANIELLE DARRIEUX • SIMON ABKARIAN • GABRIELLE LOPES

Produit par Marc-Antoine ROBERT et Xavier RIGAUDI - écrit et réalisé par Marjane SATRAPI et Vincent PARONNAUD - d'après « PERSEPOLIS » publié aux Éditions L'ASSOCIATION - productrice associée Kathleen KENNEDY - musique originale Olivier BERNET - direction artistique Marc JOUSSET - montage et compositing Stéphane RICHE
directeur de l'animation Christian DESMARES - assistant de réalisation Denis WALGENWITZ - son Thierry LERON - studio d'animation PERSEPOLIS, une association JE SUIS BIEN CONTENT / PUMPKIN 3D - une production 2.4.7. FRANS - en coproduction avec FRANCE 3 CINEMA - THE KENNEDY / MARSHALL COMPANY - FRANÇHE CONNECTION
ANIMATEURS - DIAPHANA DISTRIBUTION - en association avec CELLULOID DREAMS - SONY PICTURES CLASSICS - SOPICA EUROACROP et SOPICHEMA avec la participation du CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE - avec le soutien de LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE - LA FONDATION GROUPEAMA GAR POUR LE CINÉMA - LA PROCREP - L'ARGOIA

www.diaphana.fr

ficht Association diaphana CNC

franco inter

AFFICHE PIERRE COLLEUR D'APRÈS DES BESOINS ORIGINAUX DE MARJANE SATRAPI, TSA N° 17.878

LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT AU DÉBAT

L'HISTOIRE

Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, particulièrement liée à sa grand-mère, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah.

Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des «commissaires de la révolution» qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire.

Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger.

À Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.



LA RÉALISATRICE : MARJANE SATRAPI



Née en 1969 en Iran dans une famille d'opposants communistes, elle fait une partie de ses études en Autriche, puis en France où elle rencontre des dessinateurs qui la font entrer à l'*Atelier des Vosges* et l'incitent à raconter sa vie sous forme de roman graphique. *Persepolis* a été publiée en 4 tomes et vendu à plus d'un millions d'exemplaires en France entre 2000 et 2003. Entre temps, elle publie *Broderies* et *Poulet aux Prunes*.

En 2007, elle adapte *Persépolis* au cinéma, en co-réalisation avec Vincent Paronnaud, puis *Poulet aux Prunes* en 2011.

EXTRAITS D'ENTRETIEN

Ce n'est pas un film politique en tant que tel, c'est un film sur la condition humaine. Ce film n'est pas un tract, pas un film sur l'Iran. Pour moi, ce film parle davantage de Comment on grandit quand tout change brutalement autour de vous ? Comment on tombe amoureux la première fois ? Comment avoir une vie normale au milieu de tout cela ? C'est un film universel et chacun peut d'autant plus s'y reconnaître grâce à l'animation, car c'est l'animation qui rend l'histoire plus universelle. L'histoire s'arrête en 94, ce n'est pas l'Iran de maintenant. Il n'y a pas un seul pays au monde où d'importants changements politiques n'ont pas transformé la vie des gens.



A-T-IL TOUT DE SUITE ÉTÉ QUESTION DE FAIRE UN FILM D'ANIMATION PLUTÔT QU'EN IMAGES RÉELLES ?

Oui. Je pense qu'avec un film en images réelles, on aurait perdu l'universalité de l'histoire. Ça devient tout de suite l'histoire de gens qui vivent loin, dans un pays étranger, qui ne sont pas comme nous. C'est au mieux une histoire exotique, et au pire une histoire de « tiers-mondiste » ! Si les albums ont aussi bien marché partout, c'est que l'abstraction du dessin - qui plus est, du dessin en noir et blanc - a permis à chacun de s'identifier totalement. Que ce soit en Chine, en Israël, au Chili, en Corée... Cette histoire est universelle.

C'EST UN FILM D'ANIMATION OÙ IL Y A BEAUCOUP DE PERSONNAGES...

600 différents ! C'est rare qu'il y en ait autant. Je les ai tous dessinés. Chacun de face et de profil. Ensuite, les dessinateurs, les animateurs, les ont faits sous tous les angles et ont travaillé leurs expressions et leurs mouvements. Pour leur faciliter la tâche, je me suis faite filmer en train de les jouer ! C'était important pour préserver les émotions, pour trouver l'équilibre entre la sobriété et la fantaisie.

DÈS LE DÉPART, ÉTIEZ-VOUS D'ACCORD SUR LE STYLE VISUEL QUE VOUS VOULIEZ DONNER AU FILM ?

Oui. On pourrait le définir comme du « réalisme stylisé ». On voulait que le dessin soit absolument réaliste. On n'est surtout pas dans le cartoon. On ne peut donc pas tout se permettre au niveau des expressions du visage, des mouvements. C'était le message essentiel qu'il fallait faire passer aux dessinateurs, aux animateurs...

LE CINÉMA D'ANIMATION...

L'auteur a choisi d'adapter la bande dessinée **Persépolis** au cinéma par la technique du **film d'animation**.

En comparaison avec les possibilités accordées par un film en prises de vues réelles, le dessin animé atteint un niveau d'abstraction qui permet de donner une **portée universelle** à des événements personnels, aux souvenirs, aux pensées, aux sentiments de Marjane.



Au lieu de filmer des acteurs et des paysages, le réalisateur de dessin animé enregistre **image par image** avec une caméra, une succession de **dessins**. C'est leur projection à la vitesse de 16 ou 24 images par seconde qui reconstitue les mouvements. Mais que d'étapes à franchir avant la projection !



Selon la méthode « à l'ancienne » utilisée pour **Persépolis**, il faut faire un *lay out* (schéma crayonné précis de chaque séquence et mouvement).

L'animateur met ensuite au propre et dessine les **phases-clés** de chaque mouvement. Puis **l'intervaliste** calcule avec précision et ajoute les dessins intermédiaires nécessaires. Le **traceur** reporte ensuite les dessins à l'encre ou au feutre (80 000 pour *Persépolis*) sur des « celluloses » (feuilles transparentes) avant que les gouaches les peignent.

Ce travail d'image de synthèse est de moins en moins effectué à la main, la mécanisation et l'informatique (animation 3D) permettant d'aller plus vite avec moins de personnel.

Cependant, certains réalisateurs restent attachés à cette technique "traditionnelle", le **stop motion**, utilisée notamment dans le récent *L'île aux chiens* de Wes Anderson.

...ET D'AUTRES TECHNIQUES

L'ANIMATION EN VOLUME (*stop motion*, en anglais)

C'est une technique d'animation utilisée avec des **objets réels**, dotés de volume. Entre chaque prise de vue d'une ou deux images, les objets de la scène sont **légèrement déplacés ou transformés**. Lors de la restitution à la cadence normale de projection, ces objets — pourtant immobiles lors des prises de vue — donnent l'**illusion** de bouger par eux-mêmes. La technique est semblable à celle du dessin animé, mais avec des objets en trois dimensions.

Différents types d'objets sont utilisés à cette fin :



Pâte à modeler



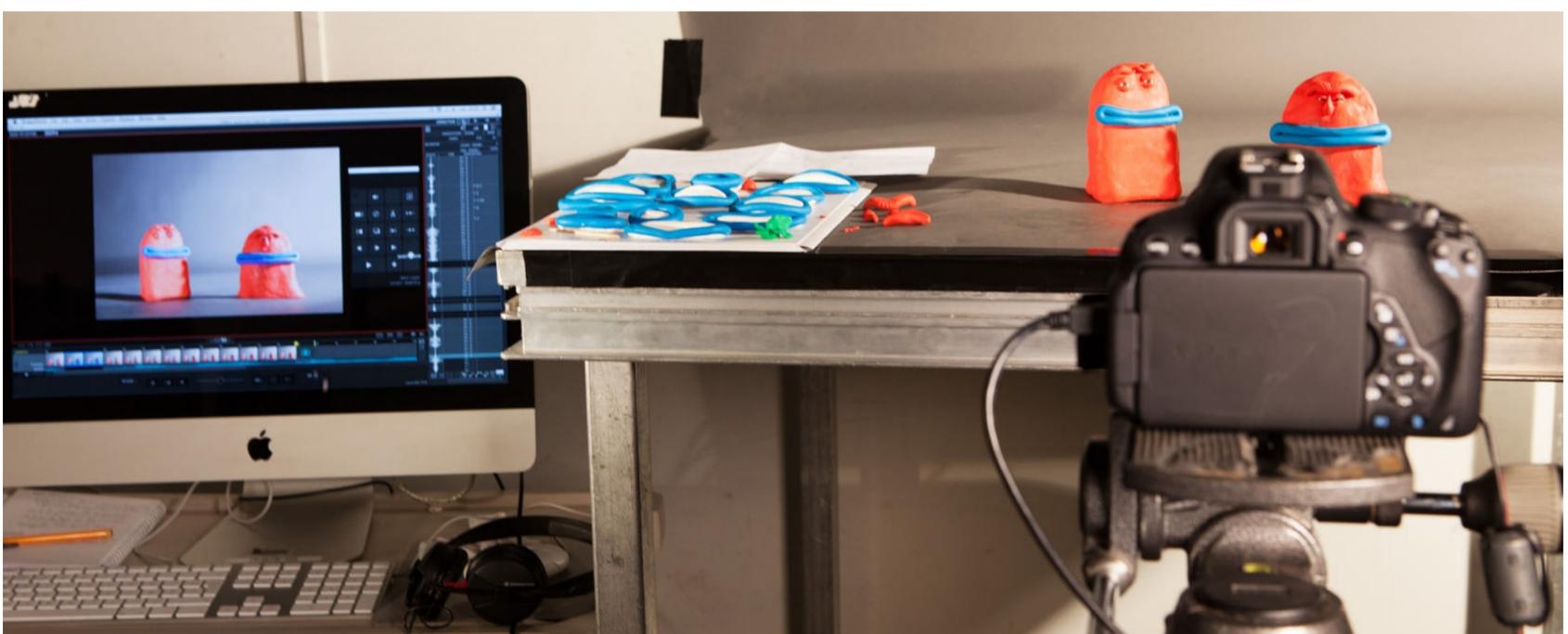
Figurines articulées ou marionnettes



Papier plié



Pixilation



INTERPRÉTATION D'UNE AFFICHE

MISE EN PRATIQUE AVEC PERSÉPOLIS

Notons d'emblée la **grande sobriété** de l'affiche qui revendique la filiation, certes avec la **bande-dessinée** d'origine (dessin, chromatisme réduit, larges aplats de noir...) et le **comic strip américain**, mais également avec la **miniature persane**. L'affiche s'inscrit, à la fois, dans la tradition et la modernité.

Caractéristiques de la miniature persane

- Personnages dans des cadres : *celle de l'image, du fauteuil, de la fenêtre*
- Verticalité et profondeur de champ réduite à son minimum : *lignes de fuite estompées, seule la disposition des cadres donne l'impression de profondeur*
- Distinction entre le dedans et le dehors à peine perceptible : *baie vitrée*
- Aplats de couleurs
- Couleur turquoise, motif floraux et forme de la bulle au milieu

TITRE : *Persépolis* était la capitale de l'ancien empire perse. Façon de ne pas désigner directement l'Iran d'aujourd'hui, replacer le pays dans une tradition ancienne et prestigieuse.

PERSONNAGE À GAUCHE :

Les yeux fermés, elle rêve ou se souvient intérieurement la famille représentée au centre de l'affiche (un nuage rappelle les bulles de la BD). Ses cheveux et ce qui l'entoure sont noirs et renvoient à la nuit. Grain de beauté sur l'aile droite du nez : c'est Marjane adulte.

ARRIÈRE-PLAN :

Une ville moderne sur fond de montagnes enneigées, sans doute Téhéran.

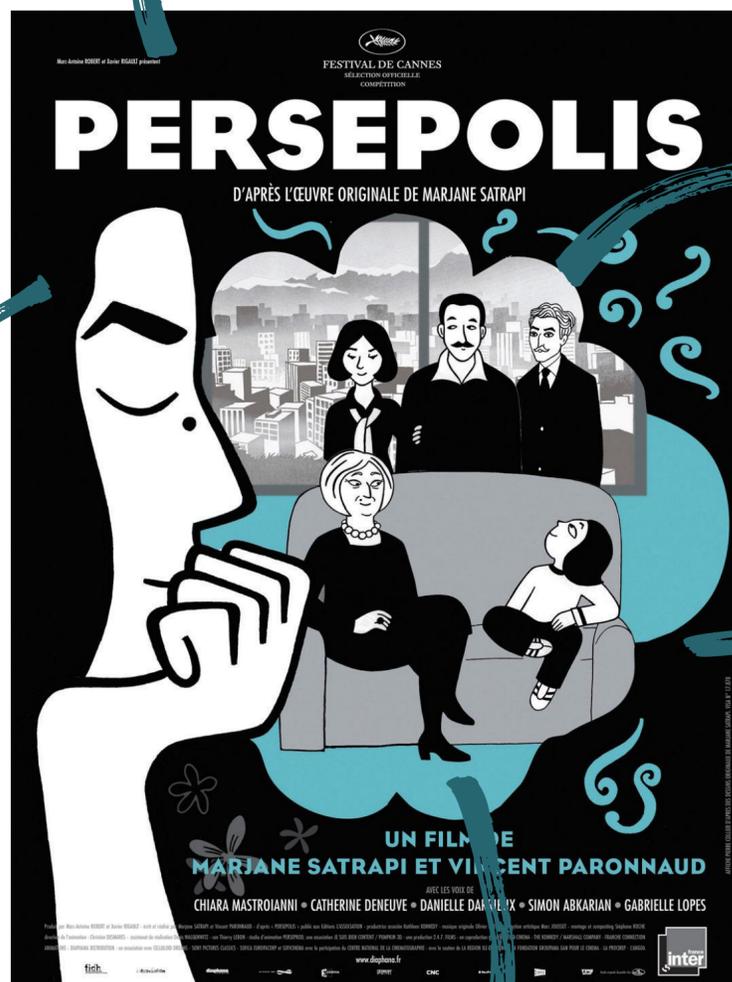
PERSONNAGES AU MILIEU :

Une famille dans leur salon sur/derrière le canapé. Tous sont habillés de noir, mais à l'occidentale. La grand-mère est à côté de la petite, avec le même grain de beauté (complicité).

PERSONNAGE À PART :

La petite fille est la seule à avoir un vêtement blanc et être représentée de profil. Sa personnalité est affirmée, elle regarde ses parents avec aplomb : c'est Marjane enfant.

ANALYSE GLOBALE : L'affiche représente différentes **oppositions** telles que la nuit/le jour ; la solitude/le groupe ; la ville/la maison. Les personnages posent comme sur une photo, formant une **famille** avec plusieurs générations. Ils se regardent les uns les autres, forment un cercle qui évoque le bonheur d'être ensemble, la **solidarité**. L'affiche évoque le **souvenir** de cette petite fille qui a grandi, l'éloignement d'une famille aimante. L'amour de la famille est une sorte de **bulle protectrice**.



LES FONCTIONS DE L'ART

EXEMPLES DE SCÈNES DANS PERSÉPOLIS

La première fonction de l'art est de **représenter le réel**.

Persépolis représente une vie, des personnes : le Shah, les auteurs du film...



Il permet de **parler de soi** : dans le hall d'aéroport, les deux cinéastes se mettent en scène.

Il **distrait**, fait oublier la réalité la plus sordide : la musique, le moment de grâce dans la prison quand Anouche fait danser sa jeune nièce.

C'est un moyen pour **faire passer des idées**, pour exalter des vertus : les différentes fresques sur les murs de la ville

Il permet de **combattre les puissants**, de s'affranchir, d'affirmer sa **liberté**.



Enfin il permet de raconter l'histoire et de participer au **travail de mémoire**.

C'est grâce aux **arts** que Marjane apprend le récit de sa famille ; c'est grâce aux récits, aux différentes oeuvres de *Persépolis* que nous connaissons l'histoire de l'Iran.

L'art agit dans le présent et dans le futur afin que le passé ne disparaisse pas.

Devant ce travail de mémoire, l'État ne reste pas inactif : il veut construire lui-même la mémoire du pays (grâce à des fresques monumentales que nous voyons régulièrement sur les murs). Il pratique la **censure**, afin d'éliminer ce qui ne lui plaît pas. On voit ici l'**opposition radicale** : l'art officiel rend le citoyen captif d'un discours alors que **le vrai artiste cherche à rendre l'homme libre**.

Autres thèmes abordés

La LIBERTÉ, l'EXIL (la solitude, la peur, l'excitation), les RELATIONS FAMILIALES (l'importance du soutien), l'AUTOBIOGRAPHIE (le journal intime, se raconter)

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Avec le soutien de nos partenaires

